

# AN60 – Sima Ryob'hilti (massif d'Anialarra)

## La récompense de l'obstination

Paul De Bie (Speleo Club Avalon)

### Historique

L'entrée avait été marquée d'un grand carré à la peinture blanche. Ce type de marquage était utilisé communément, fin des années '60, début '70, par les équipes hispano-françaises à qui l'on doit les premières prospections sur le massif d'Anialarra. Ils ont sans nul doute descendu le P10 d'entrée, à la base duquel le gouffre ne semblait avoir aucune suite.

Ce sont les Belges de l'Équipe Spéléo de Saint-Nicolas qui, sous la conduite de Patrick Vanstraelen, reprennent la cavité en 1986. Ils lui donnent le sigle « AN » et le baptisent d'un nom peu flatteur : « l'ANus ». Au bas du P10 d'entrée, ils passent un méandre très exigü (le Méandre 1) qui aboutit sur un P15 dominant dans une salle spacieuse. Une nouvelle série de beaux puits y fait suite mais malheureusement, à -78 m, un pincement impénétrable les arrête. À l'époque, ils pensent avoir atteint une profondeur de 95 m et considèrent qu'il serait opportun de dynamiter au fond.

Quand en 1999 le SC Avalon étudie le rapport d'expédition, cette remarque ne passe pas inaperçue. Ils vont revoir le terminus en octobre 2000. Rudi, très mince, arrive à progresser encore de presque 4 mètres. Mais ça devient trop étroit et ce n'est pas du tout ventilé. Donc pas vraiment intéressant. À la remontée, vers -35m, en haut de la série de puits, Paul repère un petit orifice avec beaucoup de courant d'air. Derrière s'ouvre un nouveau méandre étroit (le Méandre 2), pénétrable sur 1 ou 2 mètres à peine.

### Désobstruction du 2<sup>ème</sup> méandre (19 séances)

C'est donc avec beaucoup de motivation que l'élargissement de ce méandre est entrepris en 2001. Après trois séances explosives, une petite salle est atteinte. Malheureusement le méandre, de 15 à 20 cm de large et 2 m de haut, reprend de plus belle.

Plusieurs séances plus tard, nous avons progressé de 5 m supplémentaires. Cependant, les dimensions se sont réduites à 20x60 cm, ce qui complique bien plus les travaux. Dans la première partie, nous pouvions entreposer les débris dans le fond du méandre ; maintenant il faut tirer un à un les bacs pour tout sortir. Heureusement que dans le fond

du méandre il y a un petit trou (10 cm de diamètre), avec un peu de place dessous, dans lequel nous pouvons stocker les gravats... pierre par pierre bien entendu.

Les séances d'élargissement se poursuivent avec acharnement en 2002. Séances mémorables car le courant d'air est fort et glacial, les parois du méandre sont inégales et très rugueuses. Le simple fait d'y rester étendu est une expérience douloureuse. Le maniement de la grande perceuse Ryobi munie d'une mèche d'un mètre de long est compliqué dans ce boyau exigü. Un tuyau flexible en inox monté sur l'échappement doit expulser les gaz toxiques quelques mètres derrière nous. Là, le fort courant d'air emmène les gaz vers la sortie. Bien que le courant d'air s'inverse parfois (lors de températures inférieures à 4°C) : nous sommes alors gazés.

Une véritable atteinte à notre intégrité physique. Au bout d'une journée de travail harassant dans ce conduit, nous sommes complètement couverts de bleus. Malgré cela, et bien que ça reste très étroit sur encore au moins 5 mètres, le violent courant d'air et surtout la présence d'un écho phénoménal nous motive à aller de l'avant. La même année, nous décidons d'aménager aussi le 1er méandre (entre -10 et -20) qui reste toujours trop étroit.

Occupés par d'autres objectifs en 2003, nous n'avons pas le temps de continuer dans l'AN60. Mais en 2004, Paul et Annette décident de passer à l'attaque finale. Au cours d'une semaine sur la zone, nous passons quatre jours dans ce méandre hostile. Cette fois, nous nous y prenons différemment. Plus de Ryobi, mais une perceuse Hilti compacte. Au lieu de continuer dans le boyau extrêmement étroit, nous agrandissons le petit trou dans lequel nous stockions les gravats. Nous en ressortons donc toute la caillasse (plusieurs jours de travail !) et continuons la désobstruction par là. Au bout de quatre jours de gros labeur, ça finit par payer et nous trouvons un petit ressaut de plus ou moins 3 m. Seule Annette arrive à passer la chatière extrême précédant ce ressaut. Mais au bas, une grosse déception l'attend : le méandre reprend de plus belle. Annette arrive encore à progresser d'une dizaine de mètres dans le méandre de 25 cm de large et 3 m de haut. Les dimensions s'amenuisent à ne plus faire que

10 cm de large : elle doit s'arrêter. Comme Paul n'arrive pas à passer la chatière, il ne peut juger de l'intérêt du terminus.

Annette ressort tellement déçue du méandre qu'elle considère qu'il est inutile de poursuivre les travaux. Entretemps, 15 séances de désob avaient déjà eu lieu dans le 2<sup>ème</sup> méandre. Comme nous y avons beaucoup travaillé avec la Ryobi et la Hilti nous rebaptisons le gouffre en « Pozo Ryob'Hilti ». L'exploration sera arrêtée pendant 4 ans.

En septembre 2008, Paul a des remords et il reprend l'exploration avec Rudi. En premier lieu, ils agrandissent un passage dans la salle à -30 et explorent ainsi le Réseau des Silex qui se termine de façon définitive par un puits de 16 m. Dans le 2<sup>ème</sup> méandre, quelques travaux de calibrage supplémentaires permettent d'atteindre le terminus d'Annette. Le duo est enthousiaste. Il semble ne s'agir que d'une chicane et ils ont l'impression qu'il y a un puits un peu plus loin.

Le lendemain, la chicane est éliminée et le binôme savoure l'immense plaisir d'arriver en haut d'un large puits de 9 mètres. Au bas, ils peuvent apercevoir les contours d'une salle relativement spacieuse. L'expédition se termine, la suite de l'exploration sera pour 2009. Quel suspense : la cavité va-t-elle enfin livrer son secret après nos travaux assidus ?

### Les grands puits

Paul et Annette descendent le puits au mois de juillet 2009. L'événement est filmé en direct. En bas, nous pouvons suivre une large galerie où il faut progresser en opposition jusqu'au-dessus d'un petit orifice étroit, juste à l'aplomb d'un large puits. Les cailloux lancés semblent tomber à l'infini. La chute semble tellement longue, qu'à la vision de la vidéo, quelques personnes (connues pour leurs exagérations) estiment que le puits doit faire au moins 500 mètres !

Un mois plus tard, après avoir aménagé une fois de plus le méandre et élargi le départ de ce P500, c'est le verdict : la verticale fait 94 m. Un magnifique puits, impressionnant, concrétionné et à l'acoustique fantastique. À la base du puits, à -155 m, l'eau disparaît dans un petit trou. Une escalade de 10 mètres nous livre la suite : un nouveau méandre,

mais cette fois suffisamment large (3<sup>ème</sup> méandre). Celui-ci conduit à un puits dangereux en crue, mais qui peut être shunté par le haut et qui nous mène en haut du magnifique Puits des Gours, un P40.

Encore une petite escalade et le grand trou noir suivant s'ouvre sur une verticale de près de 100 m. Le jeune Friedemann, qui n'a encore que 17 ans, y disparaît en premier sans aucune appréhension. Au bout de 63 m, ce Puits Friedemann est suivi pratiquement directement par le Puits de la Déception (P45). Comme le nom le laisse supposer, la fête est finie au bas de ce puits actif et dangereux en crue : encore un méandre très étroit, le quatrième ! La cote -300 nous échappe de justesse. La topographie démontre pourtant que nous nous trouvons à la verticale du Système d'Anialarra, mais encore 150m trop haut !

### La jonction

Au mois d'août 2010, contrairement à ce qu'on craignait, l'élargissement du 4<sup>ème</sup> méandre au bas du Puits de la Déception n'est qu'une formalité. Après une séance de massage Hilti, la bouche béante du prochain puits est atteinte. Un gouffre très profond où les cailloux jetés chutent pendant 10 secondes avec un vacarme impressionnant. Le suspense se maintient encore un peu car il faudra attendre le mois de septembre 2010 avant de pouvoir continuer l'exploration. Bart, Rudi et Kris

descendent un formidable puits de 121m lors d'une exploration mémorable : le Puits des Laminak. Il est suivi d'un puits de 12 m et enfin un dernier jet de 7 m qui débouche dans le plafond de la rivière d'Anialarra. La jonction est réalisée à la profondeur exacte de -444 m.

Une cinquième entrée est donc rajoutée au Système d'Anialarra et le nouveau puits est déséquipé dans la foulée. Faute de temps, les autres (comme Paul et Annette qui ont pourtant investi beaucoup de temps dans ce gouffre) n'auront pas l'occasion d'y descendre. Deux jours plus tard, la cavité est entièrement et définitivement déséquipée. Au total, nous avons cumulé 45 jours de boulot dans cette grotte.

### Description

L'entrée, un orifice modeste de 1,5 m de diamètre, n'est pas très impressionnante. Il s'ouvre dans les calcschistes du Campanien qui recouvrent les parties hautes du massif d'Anialarra. Le puits d'entrée de 10 m, habité par des choucas, donne sur une petite salle. La présence de plusieurs gros tas d'excréments de choucas et d'un cadavre de brebis en décomposition depuis plusieurs années ne rendent pas l'endroit très attrayant.

Un passage bas au niveau du sol conduit au « Méandre 1 ». Les méandres se développant dans les calcschistes sont généralement étroits, il y a de nombreux becquets et ils sont donc très agressifs. C'est avec plaisir qu'on quitte déjà cet obstacle au bout de 10 m. Un petit ressaut (R2) précède un beau P15. Au bas, on atterrit dans une salle haute et spacieuse. Là, deux possibilités se présentent :

- un petit boyau, partant au sol, aspirant nettement le courant d'air par temps chaud : le Boyau des Silex. Étroit et rébarbatif, il mène à un P16. Par un trou dans le sol du Boyau des Silex, suivi d'un méandre, on peut atteindre le même puits à 5 m de sa base. Au bas du puits, il n'y a aucune suite évidente.
- une galerie remontante, soufflant un net courant d'air par temps chaud. C'est la suite de la cavi-

té. Après 5 m, elle redescend en pente raide et argileuse. Il faut absolument l'équiper d'une corde : au bas de la pente commence une série de puits sur 35 m.

La suite logique au bas de la pente est une série de puits d'environ 35 m (P18, P9, P8) qui conduit à l'ancien fond à -78 m. Le visiteur attentif remarquera l'absence de courant d'air dans cette partie. Le courant d'air provient clairement d'une lucarne en haut du P18. Pour enjamber le puits et atteindre sans risque la lucarne, l'installation d'une main courante est nécessaire ; c'est le début du Méandre 2. Bien que nous l'ayons élargi sur des dizaines de mètres, l'obstacle reste fastidieux à franchir, surtout avec un kit. À mi-chemin, un petit puits de 3 m se descend aisément en désescalade et, un peu plus loin, on arrive en haut d'un puits spacieux (P9). Le calcschiste brunâtre du Campanien fait place au calcaire des Canyons, gris foncé et plus sain, celui-là même dont la majeure partie du massif d'Anialarra (et le reste de la Pierre) est constitué.

Le P9 est suivi d'une galerie large de 2 m et haute de 15 m, avec une résonance et une acoustique annonçant déjà la suite des événements. On y progresse en opposition à quelques mètres de hauteur jusqu'au départ du « P500 ». Une main-courante y est fortement conseillée : en cas de chute dans l'oppo, le risque de tomber dans le puits est réel.

Le P500 ne mesure en réalité que 94 m de profondeur. Le début est étroit mais il s'ouvre très vite. En forme de crevasse impressionnante au départ, le puits devient ensuite cylindrique et large. De plus, il est joliment concrétionné. Après plusieurs fractionnés, équipements en Y et autres joyusetés du genre, on atterrit finalement à la cote -155 m.

(Remarque : en haut du P500, on peut aussi emprunter un petit conduit qui mène assez rapidement à un toboggan de 8 m, suivi d'un P25 très concrétionné. Celui-ci rejoint le P500 par une étroiture impénétrable.)

À -155, il y a deux possibilités : deux conduits partant au sol, étroits et mouillés, l'eau tombant dans le P500 y disparaît. Il ne faut heureusement emprunter aucun des deux, la véritable suite se situe 10 m plus haut. Une escalade aisée dans la paroi du puits conduit à une courte crevasse qu'il faut redescendre de l'autre côté par un P5 et un P4 pour se retrouver dans un méandre haut : le Méandre 3.

La suite est difficile à décrire et compliquée à trouver. Il ne faut pas chercher dans le haut du méandre (malgré



Fig. 1 - Près de la sortie du P500. Photo Paul De Bie.

la présence d'une étroiture désobstruée et d'une multitude de points d'ancrages 8mm : cet itinéraire conduit à un puits très actif et dangereux en crue). Il ne faut pas non plus chercher dans le bas du méandre, où une série de petits ressauts mène au même puits actif. Il faut donc chercher le passage à mi-hauteur où il faut équiper une main-courante pour accéder au sommet du même puits actif. De là, il est possible de traverser le puits (suivre les points d'ancrage) pour atteindre une plateforme divisant le puits en deux : un côté actif et un côté fossile. Le fossile qu'on suit est le Puits des Gours (P40) : un magnifique puits avec un sol de gours actifs. Ne pas le descendre complètement, mais installer une déviation un peu avant le fond, pour continuer directement dans un P8.

Dans le P8, la suite est évidente. On laisse de côté une fissure étroite et très active où disparaît toute l'eau des puits, pour monter vers une grande plateforme (escalade de 3 m). Quelques mètres plus loin, on se trouve au sommet d'un des plus beaux puits de la cavité, le Puits Friedemann (P63), presque directement suivi par le Puits de la Déception (P45). Dans ce puits, d'un diamètre d'à peu près 5 m, on retrouve l'actif qui avait disparu au pied du Puits des Gours. L'équiper hors crue est pratiquement impossible.

On prend pied à -297 m ; la suite est le Méandre 4. Il est très court et débouche juste sous le plafond du Puits des Laminak. C'est un abîme énorme, profond de 121 m, qui n'a été descendu qu'une seule fois en explo avec un équipement minimaliste. À l'avenir, il faudra donc prévoir une trousse à spits. Le puits est dangereux à cause des grandes lamelles instables dans les parois et, de surcroît, il est impossible d'équiper la partie inférieure hors flote. À la base, un passage plus modeste donne accès aux deux derniers petits puits (P12 et P7) pour atterrir finalement dans la rivière d'Anialarra.

#### Spéléométrie

Le développement de la cavité est de 996m, à peine un peu moins d'un kilomètre. Elle jonctionne à -444 m avec le Système d'Anialarra. C'est la plus profonde série de verticales connue sur le massif d'Anialarra.

#### Situation et accès

La cavité est située en territoire espagnol sur la commune d'Isaba, province de Navarre.

Coordonnées UTM 30T, European Datum 1950 : X = 683,965 km Y = 4757,416 km Z = 2132 m

Le gouffre s'ouvre sur les hauteurs du flanc nord de la Crête d'Anialarra, environ 350 m au sud-ouest du Grand Cairn et

100 m à l'est du « Grand Entonnoir » ou AN73-Gouffre des Grands Frissons, doline énorme visible de loin.

La marche d'approche débute au terminus de la piste de Pescamou, qui vient de la station de ski d'Arette-la Pierre Saint-Martin. Pour quelqu'un qui connaît le chemin, il faut compter 1h30 de marche. Quand il y a de la neige, la cavité n'est pas accessible (normalement de décembre à avril).

**Remarque :** comme toutes les cavités d'Anialarra, celle-ci se trouve dans le Parc Naturel de Belagua. L'accès au parc est strictement réglementé et la spéléologie n'y est autorisée qu'à des fins d'exploration, pour lesquelles une autorisation des autorités espagnoles est nécessaire. Contactez l'Arsip ou le SC Avalon qui explore le secteur depuis 1997.

#### Équipement

L'équipement très technique de ce gouffre, avec beaucoup de fractionnés et de pendules, nécessite une masse de matériel. La traversée pour atteindre le départ du Puits des Gours n'est pas simple.

En principe, tous les points d'amarrage sont doublés, sauf dans le Puits des Laminak où il faut absolument rajouter des ancres. Comme la plupart des amarrages sont des goujons de 8 mm, on peut faire une économie d'au moins 75 boulons



Fig. 2 - Friedemann s'apprête à descendre. Photo Paul De Bie.



Fig. 3 - Annette dans le 2<sup>ème</sup> méandre. Photo Paul De Bie.

sur les plaquettes. Prévoir des écrous de réserve, puisque beaucoup se perdent en déséquipant les plaquettes.

Ce qui fait un total de 640 m de corde et 108 mousquetons, quelque 90 plaquettes et une quinzaine de cordelettes Dyneema.

### Appréciation

L'AN60 est sans nul doute un des plus beaux gouffres du massif d'Anialarra. Contrairement à beaucoup d'autres cavités, il ne s'agit pas uniquement d'une série de verticales. Il y a pas mal de développement horizontal (voir le plan !), avec des petites salles et des galeries qui sont souvent joliment concrétionnées. Les puits spacieux sont magnifiques. Mais c'est un gouffre sportif, surtout la zone entre l'entrée et -40 m, avec ses deux méandres fastidieux (Méandre 1 et Méandre 2). Pour revenir du fond à vide, sans charge, il faut facilement compter 4 heures, ce qui est le double d'autres gouffres d'une profondeur comparable comme l'AN51. Quand on ne connaît pas la cavité, il est pratiquement impossible de réaliser l'équipement en une seule journée ; pour équiper et déséquiper, il faut compter plusieurs jours et disposer d'une équipe solide.

Le fait que la cavité se trouve dans une zone strictement réglementée ne facilite pas la visite (le camping est interdit, et il faut plusieurs jours de marche d'approche pour amener le matériel nécessaire à destination). Nous pensons donc que, tout comme beaucoup d'autres -330 et -400 du massif de la Pierre Saint-Martin, le gouffre ne sera probablement plus jamais visité.

### À savoir

- Une galerie à -20 qui commence dans la voûte de la salle a été explorée. Elle remonte en pente vers la surface et finit sur un éboulis. Entre les blocs se trouvaient les ossements et le crâne d'un bouquetin. Le bouquetin pyrénéen était commun dans les Pyrénées jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle ; suite à la chasse excessive et malgré des programmes spéciaux de protection mis en place depuis 1994, l'espèce s'est éteinte. Les derniers spécimens survécurent dans le Parc National d'Ordesa et le Mont-Perdu, mais le dernier animal est mort le 6 janvier 2000. À l'heure actuelle, on essaye de réintroduire une autre espèce (le bouquetin ibérique).
- Puits des Laminak : un « Lamin » (m) ou « Lamina » (f), au pluriel Laminak, est un être issu de la mythologie basque. D'aspect humain, mais hideux, ils vivent dans la pénombre des cavernes pour n'en sortir que la nuit afin de voler et tourmenter les hommes. Beaucoup



Fig. 4 - La grotte est située en hauteur sur la crête ; à l'arrière-plan, le pic d'Anie. Moment historique : on met une croix sur AN60. Photo Mark Michiels.

de choses qui tournent mal en Pays Basque sont donc attribués à ces êtres malicieux.

### Explorateurs et nombres d'explos

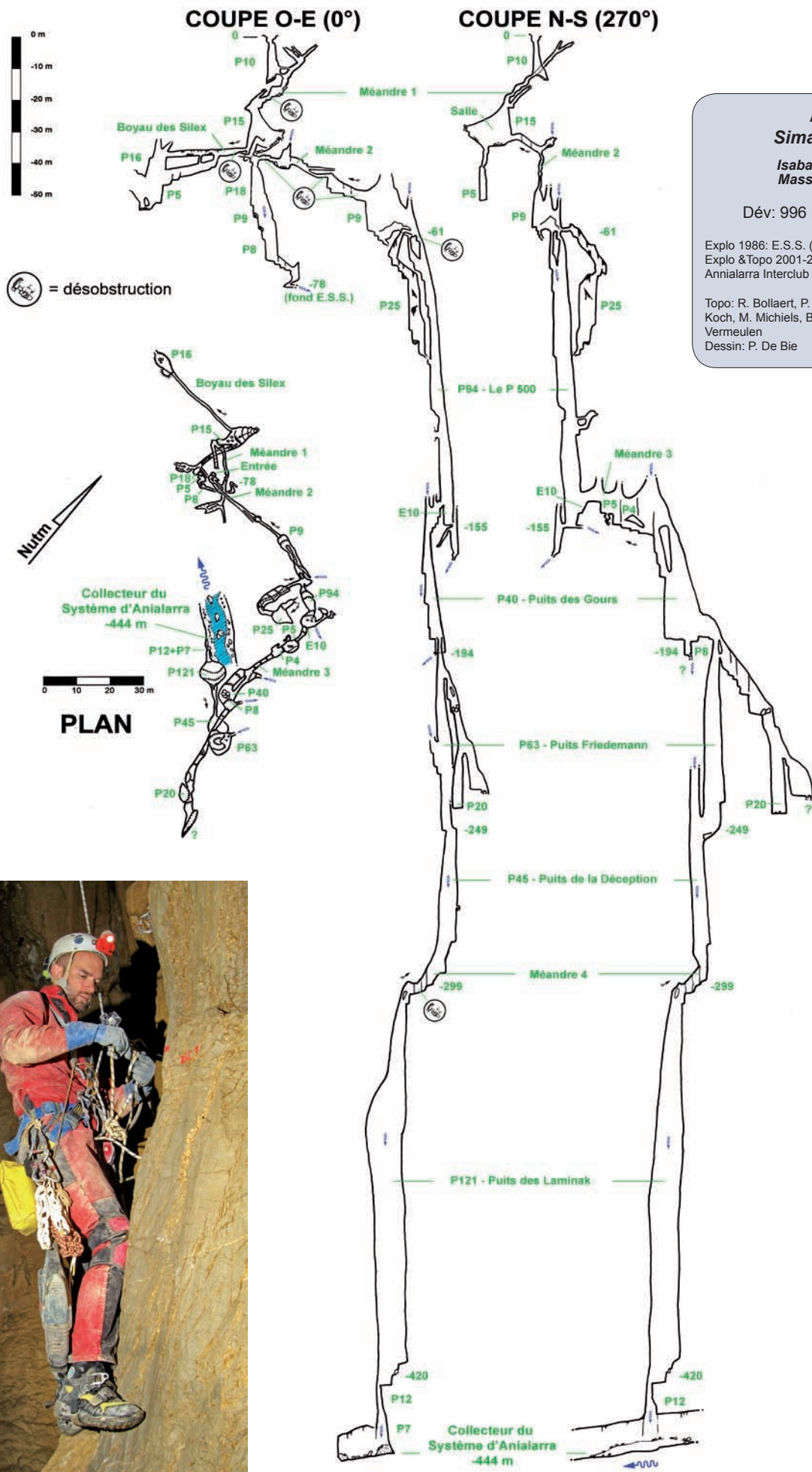
Nous avons fait 42 sorties ayant trait aux explorations, dont 19 uniquement consacrées à l'aménagement du 2<sup>ème</sup> méandre.

### Participants

Par ordre alphabétique (nombres de séquences entre parenthèse) : Bollaert Rudi (10), Boonman Martijn (1), Dalhuisen Tjerk (3), De Bie Kim (1), De Bie Florian (2), De Bie Paul (20), Declercq Flip (4), Demeyere Lieven (1), Devriendt Dirk (2), Jorens Herman (1), Koch Friedemann (10), L'Ecluse Dagobert (2), Leys Kevin (2), Michiels Mark (5), Pauwels Oswald (1), Saey Bart (11), Speelmans Tobias (2), Vandecasteele Michaëla (4), Van Houtte Annette (14), Vermeulen Kris (3).

Traduction : Annette Van Houtte.

Réseau	Puits	Corde	Amarrages	Remarque
Jusqu'au Méandre 2	P10	C20	3 am.	Puits d'entrée
	R2		2 am.	
	P15	C40	4 am.	P15 et pente glaiseuse
	MC		3 am + 1 AN	
Jusque -155	P9	C40	4 am.	P9 à la fin du Méandre 2
	MC		4 am. + 2 AN	+ main courante
	P94	2 x C60	16 am. + 2 AN 1 dév. (AN)	Le Puits 500
Jusque -297	E10		2 am.	
	P5		2 am.	
	P4		2 am.	
	MC	C180	7 am. + 2 AN	Traversée au-dessus du puits actif
	P40		5 am. + 3 dév.	Puits des Gours + pendule
	P63		7 am. + 1 AN	P. Friedemann
Jusqu'au fond (-444)	P45	C60	6 am.	P. de la Déception
	MC + P120	C150	13 am. + 1 dév.	Main-courante (méandre) + Puits des Laminak
	P12	C30	1 AN + 1 am. (+1)	Ajouter 1 spit !
	P7		1 am. (+1)	Ajouter 1 spit !



**AN60**  
**Sima Ryob'hilti**  
 Isaba, Navarra, ES  
 Massif d'Aniarrarra

Dév: 996 m Déniv: -444 m

Explo 1986: E.S.S. (Belgique) : -78 m  
 Explo & Topo 2001-2010 : -444 m  
 Aniarrarra Interclub (Belgique)

Topo: R. Bollaert, P. De Bie, D. Devriendt, F. Koch, M. Michiels, B. Saey, A. Van Houtte, K. Vermeulen  
 Dessin: P. De Bie



Fig. 5 - Rudi à mi-hauteur dans le P500.

# Infos du fond

## ESPAGNE

### 15<sup>ÈME</sup> INTERCLUB À ANIALARRA

Au mois d'août 2011, une quinzaine de spéléos (en majorité du SC Avalon, plus quelques membres des clubs De Troglodieten et C7-Casa) ont investi le lapiaz d'Anialarra. Les chiffres et profondeurs mentionnés ici sont encore approximatifs.

#### Le Système d'Anialarra

Notre objectif primordial était la réalisation de la jonction avec le réseau FR3 voisin. Cela faisait plusieurs années que nous avions entrepris une désobstruction à -475 m et nous étions tout proches de la réussite.

Une tentative a eu lieu au cours de la première semaine, mais comme le chantier était inondé, ce fut un échec. Après deux grosses sorties de désob la semaine suivante, le 1er août à 13h15, Annette a pu prononcer les mots historiques : « je vois un point topo ! » - bien entendu, un point topo dans le FR3, que nous avions laissé en 2006. La jonction était un fait. Le Système d'Anialarra compte plusieurs kilomètres en plus et 3 entrées (FR3, AN57 et AN548).

Dans le Système même, nous avons exploré et topographié près du fond (zone Terranef / Haddock vers -700), bossé dur dans l'Aspirateur à -630 (futur shunt pour éviter le passage de la trémie dangereuse à -648), et topographié dans les 'amonts' de la rivière de l'AN6. Pour faire quelques escalades en artific', un raid de deux jours a eu lieu dans la trémie Crève-Cœur, dans les extrêmes amonts du réseau Nostradamus que nous avions abandonné depuis 2005. À suivre.

Suite à ces divers travaux, le développement du Système d'Anialarra est porté à

30,1 km et il compte maintenant 8 entrées. La profondeur de -739 m reste inchangée.

#### AN519 - Pozo Rápido

Un trou souffleur que nous avons découvert en mai 2011 a livré un beau gouffre après une désobstruction de quelques heures à peine. Une branche descend jusqu'à -80 m, une autre à -102 m. Développement : +/- 250 m. Peu d'espoir de continuation.

#### AN595 - Gouffre Polaire

Ce gouffre situé en territoire français avait été découvert et exploré jusqu'à -170 en 2010. Cette année, deux branches y ont été ajoutées : l'une descendant jusque -225 et l'autre jusque -291 m. Les deux branches se terminent sur un méandre étroit. Un des objectifs de l'expé de septembre sera l'exploration des nombreux départs aperçus à droite et à gauche. Cette cavité glacée spectaculaire et exceptionnellement froide est parcourue par un violent courant d'air aspirant.

#### AN676 - Pozo Helado / AN52 - Pozo de los Anicroches

Le Pozo Helado a été découvert en juillet, mais après l'exploration d'une belle série de puits il avait rejoint l'Anicroches, un gouffre exploré au début des années '80 par l'ESS et 'perdu' depuis lors. Très belle cavité avec de grandes galeries très hautes. Plusieurs jours ont été nécessaires pour y boucler l'exploration et la topo. Le 'système' Helado-Anicroches a un développement approchant des 650 m pour une modeste profondeur de -101 m.

#### AN51 Pozo de los dos Acuarios

Dans ce gouffre qui nous sert d'entrée au Système d'Anialarra, nous avons vu en 2008 le départ d'un méandre ventilé



Méandre aux dimensions plus que respectables dans le Pozo Helado.

vers -85 m. En 2009, nous y avons exploré les quelques premiers puits d'une série de verticales dont nous avons continué l'exploration cette année. La surprise a été de taille car l'AN51 en cachait un second : l'AN51bis. Aux quelques petits puits étagés jusqu'à -135, succédait un énorme puits de 235 m : le puits Évident. À la base, à -370 m, on prend pied sur un sol plat où part une petite galerie. Malheureusement, un bloc barre la suite qui rejoint probablement le Système à la base des puits de l'AN51 classique.

C'est la 3<sup>ème</sup> fois que nous découvrons sur Anialarra un puits dépassant les 200 mètres, après 'Le Monstre' (P259 dans le Pozo de los Niños) et 'The Extremist' (P222 dans le Pozo Ibarra).



En pointe dans une série de puits parallèles découverts dans l'AN51 (accès principal au réseau Anialarra) dont ce magnifique P235.

Séance explo/topo dans le réseau Terranef, à deux jours de progression dans le réseau Anialarra.





Nivellement sur le lapiaz avec en arrière plan le Pic d'Anie.

### Divers

Prospection et désob dans deux souffleurs sur les hauteurs de la crête d'Anialarra : les terriers des marmottes.

### Topo de surface

Calage des altitudes des différentes entrées du Système au moyen d'un niveau optique, bon pour quelques journées de travail.

### Traversée Lépineux-Verna

Presque tous les participants ont profité de l'occasion unique de descendre le puits Lépineux (P320) pour rejoindre la Salle de la Verna. Paul et Annette ont même eu l'honneur de refaire la topographie du puits. Un grand merci à l'ARSIP pour l'excellente organisation de cet événement ! Une fois de plus cette 15<sup>ème</sup> année d'exploration s'est terminée en beauté. La suite au mois de septembre...

<http://www.scavalon.be>

<http://scavalon.blogspot.com>

Traduction : Annette Van Houtte

Photos : C. Bandorowicz, P. De Bie, J.-C. London, A. Van Houtte.

Paul De Bie (SC Avalon).

### NOUVELLE JONCTION SUR LE MASSIF D'ESCUAIN (PYRÉNÉES ESPAGNOLES)

Le 31 juillet dernier, nous avons connecté la grotte C9 (-830m) avec le système de Badalona (B15-B1). Il en résulte une nouvelle traversée intégrale de -1060m. La jonction se fait par un petit affluent proche du siphon terminal à -610m, dans le réseau Velles.

Josep Guarro

Infos : Espeleologia Subaquàtica  
[www.freatic.com](http://www.freatic.com)

### PEINTURES ET GRAVURES PALÉOLITHIQUES DANS LA GROTTÉ D'ASKONDO (MAÑARIA, BISCAYE)

Des peintures et gravures paléolithiques ont été découvertes au début de cette année dans la grotte d'Askondo (Mañaria) par une équipe d'archéologues. C'est la 5<sup>e</sup> grotte d'art pariétal connue dans la province de Biscaye, avec Venta Laperra (1904), Santimamiñe (1917), Arenaza (1963) et El Rincón (2004). Par le nombre de ses figures, elle en serait la 3<sup>ème</sup> en importance.

#### Les circonstances d'une découverte

La cavité était connue de longue date, mais les tracés ne furent jamais remarqués, probablement « parce qu'on n'avait pas su les voir ». Une première fouille y fut menée en 1912 ; en 1963, la mise au jour de deux crânes d'ours motiva des visites clandestines...

Les figures furent découvertes en janvier dernier par des archéologues, dans le cadre de recherches sur le peuplement préhistorique régional. Pensant la grotte détruite par une carrière, ils souhaitaient vérifier l'ampleur des dégâts. Ils repèrent alors des traces très détériorées sur les parois, dont les experts de l'Institut de Recherches Préhistoriques de Cantabrie confirmèrent l'authenticité.

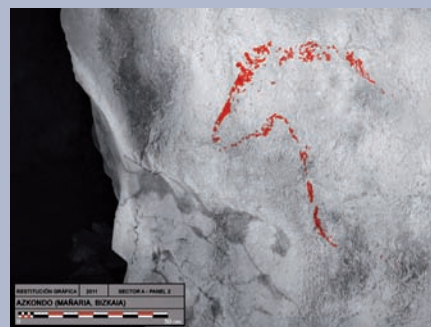
#### L'empreinte des premiers Biscayens

Une douzaine de représentations furent repérées, la plupart en très mauvais état : 5 chevaux rouges (certains de plus d'1,5m de long), un cheval gravé, une « main positive » (la première dans cette région), une série de traits parallèles, un point rouge, la ligne cervico-dorsale d'un animal indéterminé, des gravures non figuratives, et un os animal fiché dans la paroi à 2m de hauteur.

Elles remonteraient entre 28 et 18000 ans avant notre ère, plus probablement autour de 25000 ans à la période gravetti-



Photo et relevé d'une figure de cheval.



enne, c'est-à-dire bien avant le principal site régional, la grotte de Santimamiñe, attribuée au Magdalénien (14-9000 ans).

#### Des contacts préhistoriques à longue distance

L'allure générale des figures démontre des influences et des contacts à longue distance, jusqu'au Pyrénées sinon au-delà. Un cheval au « museau en bec de canard » par exemple, présente un style très caractéristique connu à Lascaux en France, mais aussi en Andalousie ou au Portugal. Les mains sont notamment attestées dans des gisements de Cantabrie (grotte d'El Castillo). Enfin, l'os fiché dans la paroi est une pratique courante dans les grottes paléolithiques pyrénéennes.

Les experts qualifient la grotte de « découverte archéologique majeure », par sa valeur de témoin régional, mais aussi pour sa probable ancienneté.

#### Sources

*Grabados rupestres localizados en la Cueva de Askondo en Mañaria.* Dossier de presse, Diputación Foral de Bizkaia, Gabinete del Diputado General, 2011. Disponible en pdf sur <http://www.bizkaia.net>

*La huella de los primeros vizcainos.*  
[www.deia.com](http://www.deia.com) – 5/05/2011.

*Dos investigadores vinculados a la UC han participado en el hallazgo de las pinturas rupestres de Askondo.*

[www.Que.es](http://www.Que.es) – 5/05/2011